

Et de sa main mourante elle indiqua les flots et l'horizon d'occident.

Ce furent ces dernières paroles. A deux heures du matin, elle expira doucement, et la tombe où reposait son père, dans l'église Saint-Sauveur, reçut les frêles dépouilles de dona Felippa.

Peu de semaines après, Christophe Colomb quitta le Portugal et commença ces pénibles voyages, ces tentatives infructueuses qui occupèrent quinze années de sa vie et n'aboutirent enfin que grâce à l'intelligente munificence de Ferdinand d'Aragon et de cette reine incomparable, cette Isabelle de Castille que la postérité, confirmant le témoignage de ses contemporains, a saluée du titre de *grand roi*.

ÉPILOGUE

Le jeudi 11 octobre 1492, les trois caravelles de Colomb, *la Pinta*, *la Nina* et *la Santa-Maria*, poussées par une forte brise, avançaient rapidement vers l'ouest; mais les hommes de l'équipage, ne voyant que le ciel et l'eau depuis deux mois, étaient à bout de patience et courage. Ce jour-là une émeute éclata. La *Pinta* et la *Nina* abordèrent le vaisseau amiral, et Colomb fut absolument seul à tenir tête aux trois équipages réunis et furieux, qui demandaient à grands cris à retourner en Espagne. La révolte dura toute la journée, et tout fut mis en œuvre pour intimider Christophe Colomb; mais les injures, les prières, les menaces, les poignards tirés, les larmes et les fureurs n'obtinrent rien de lui.

“ Vous pouvez me tuer, ” dit-il, “ mais vous ne me ferez pas rebrousser chemin ”

Le soir vint.

“ Que chacun retourne à son poste, ” dit Colomb. “ Mettez-vous en prières. Cette nuit même nous apercevrons la terre. Allez ! ”

Ces hommes, vaincus par sa constance, obéirent. Bientôt les matelots manœuvrèrent en silence. La lune se leva éblouissante; cette nuit des tropiques était claire comme un jour des contrées du Nord. Un fort courant portait les navires à l'occident. La *Pinta*, bonne marcheuse, cinglait en avant. A minuit, l'amiral fit diminuer les voiles. La mer phosphorescente rivalisait d'éclat avec le ciel étoilé.

Christophe Colomb, debout à l'avant, pria. Le jour qui allait se lever était l'anniversaire de la mort de Felippa. C'était à deux heures du matin qu'elle était morte, seize ans auparavant. Il se rappela sa dernière promesse.

“ Felippa, ” dit-il tout bas, “ souvenez-vous de moi en ce pays céleste où votre esquif a touché le rivage! Priez, que j'aborde le nouveau monde. ”

Il était deux heures. Tout à coup un parfum délicieux se fit sentir, Colomb vit passer devant lui un grand papillon d'un blanc de neige. Ses ailes brillaient comme du satin aux rayons de la lune. L'aérien messager tournoya doucement devant Christophe Colomb, puis, prenant son essor vers l'ouest, il disparut. Au même